

Commission SF BiB92

Nos coups de cœur
2016-2017 !

Fantastique, Fantasy, Science Fiction

B I B 9 2

BIBLIOTHÈQUES DANS
LES HAUTS-DE-SEINE

Mais qui sommes-nous ?



Autour de vous, des bibliothécaires veillent au grain pour vous proposer le meilleur...

*Tous les trimestres, au sein de l'association **BiB92** qui regroupe les bibliothèques des Hauts-de-Seine, les bibliothécaires référents en imaginaire se retrouvent pour échanger sur les parutions du moment.*

Il n'y avait aucune raison pour que nous gardions nos coups de cœur pour nous seuls. Nous avons donc décidé de les partager avec vous !

Et retrouvez en fin de plaquette un compte-rendu de notre rencontre avec Xavier Vernet, libraire et éditeur de littératures de l'imaginaire. Un vrai passionné aux multiples talents !

Bonne lecture...



Sommaire



Fantastique

- **Les geôliers**, Serge Brussolo (*Gallimard - Folio SF*) page **6**
- **Le prix des âmes** (Coupés du monde, t.1), Céline Etcheberry
(*Bragelonne*) page **6**
- **Wild fell**, Michael Rowe (*Bragelonne*) page **7**
- **Mes vrais enfants**, Jo Walton (*Denoël*) page **8**

Fantasy

- **Les douze rois de Sharakhäi** (Sharakhäi, t.1), Bradley P. Beaulieu
(*Bragelonne*) page **9**
- **Les terres de l'est** (Récits du demi-loup, t.2), Chloé Chevalier
(*Les Moutons électriques*) page **9**
- **Porcelaine**, Estelle Faye (*Les Moutons électriques*) page **10**
- **La maîtresse de la mort** (Les chroniques de Nicci), Terry Goodkind
(*Bragelonne*) page **10**
- **Edwenn le monde des fées**, Charline Rose (*Nouvelles plumes*) ... page **11**
- **Les filles de l'orage** (Le Sang et l'or, t.1), Kim Wilkins
(*Bragelonne*) page **12**

Science Fiction

- **La main tendue**, Poul Anderson (*Passager clandestin*) page **13**
- **Water knife**, Paolo Bacigalupi (*Au diable Vauvert*) page **13**
- **Suréquipée**, Grégoire Courtois (*Gallimard - Folio SF*) page **14**
- **L'éducation de Stony Mayhall**, Daryl Gregory (*Pocket*) page **15**
- **Dans la forêt**, Jean Hegland (*Gallmeister*) page **15**
- **Phare 23**, Hugh Howey (*Actes Sud*) page **16**
- **Un pont sur la brume**, Kij Johnson (*Le béliat*) page **16**
- **Fidèle à ton pas balancé**, Sylvie Lainé (*ActuSF*) page **17**
- **L'homme qui mit fin à l'histoire**, Ken Liu (*Le béliat*) page **17**
- **Merfer**, China Miéville (*Outre fleuve*) page **18**
- **Le sommeil des géants** (Les dossiers Thémis t.1), Sylvain Neuvel
(*LGF*) page **19**
- **L'artefact** (Lazare en guerre t.1), Jamie Sawyer (*L'Atalante*) page **19**
- **Station Eleven**, Emily St. John Mandel (*Denoël*) page **20**



Fantastique



Les géôliers, **Serge Brussolo**

Gallimard - Folio SF
(489 p.)

Il y a quinze ans, Debbie Fevertown, croyant être cernée par les extra-terrestres, s'échappait de Dipton après avoir tué sans pitié son mari et ses deux fils. Aujourd'hui, Jillian Caine est engagée par Dieter Jürgen, réalisateur très controversé, pour écrire le scénario d'un biopic retraçant la vie de Debbie. Jill se rend sur les lieux du crime, rencontre des gens qui ont connu Debbie. Ceux-ci lui parlent de l'étrange ville de Dipton, de cultes dédiés aux arbres, de pratiques sectaires... Ils se feront assassiner peu après. Dieter est victime d'un attentat, mais le tournage du film à Dipton aura bien lieu. On peut se demander dans quelles conditions...

Atmosphère oppressante pour ce thriller fantastico/sf entre passé, présent, réalité et folie. Si on aime le style de Brussolo, c'est parfait : une narration froide et très noire ou bien une ambiance hallucinée à l'extrême. C'est toujours vaguement, voire carrément, malsain. Mais il est vrai aussi, diablement efficace.

Les géôliers est tout à fait délirant et particulièrement réussi dans son genre !

Agnès (La Garenne-Colombes)



**Le prix des
âmes (Coupés du
monde, t.1),**
Céline Etcheberry
Bragelonne (182 p.)

Petrichor a pour mission de trouver les âmes perdues et de les

délivrer de leurs tourments. Sur l'île isolée où il a été envoyé, il retrouve Calame, qui travaille pour une organisation adverse et ne cherche à capturer les âmes que pour les revendre au meilleur prix. Même si tout semble les opposer, ils ne tardent pas à unir leurs forces face au danger qui les menace.

Un scénario qui se tient, des personnages qui se la jouent durs mais un peu naïfs et attachants, des relations entre eux soignées, des fantômes au caractère bien trempé qui contrastent avec une écriture douce : voilà le résultat d'un défi d'écriture NaNoWrimo (écrire un roman de 175 p. en 30 jours). Un pari plutôt bien réussi.

L'auteure a préféré centrer le récit autour de ses deux héros plutôt que sur l'horreur, tout en conservant les classiques du genre. Les habitués des histoires de fantômes ne s'y perdront pas, les débutants non plus. On pourrait reprocher la faible attention portée au décor, car hors du manoir et hormis une petite excursion, le reste de l'île est quasi inexistant et inexploité. Ceci dit, l'ambiance du roman est assez réussie : frissons et tension de l'attente, sans verser dans le gore.

La suite est en cours d'écriture.

Françoise (Antony)



Wild fell, Michael Rowe

Bragelonne (280 p.)

Elle attend dans l'obscurité depuis plus d'un siècle.

Dressée sur les rives désolées de Blackmore Island, Wild Fell tombe en ruine. La vieille demeure résiste pourtant aux assauts des saisons depuis des décennies. Bâtie pour sa famille par un homme de pouvoir du XIXe siècle, la maison a gardé ses terribles secrets. Depuis cent ans, les habitants de la région prient pour que les ombres piégées à l'intérieur de Wild Fell restent loin, très loin de la lumière. À présent, il est venu à elle.

Jameson Browning, qui connaît bien la souffrance, a acheté Wild Fell avec l'intention d'y commencer une nouvelle vie. De laisser entrer la lumière. Mais ce qui rôde dans la maison est fidèle aux ténèbres qui y règnent, et la garde jalousement. Elle a attendu Jameson toute sa vie... ou même plus longtemps. Et maintenant, enfin... elle l'a trouvé.

Cette histoire de fantômes est destinée aux amateurs de surnaturel et d'introspection. Le ton, étrange et angoissant, est donné dès le départ, plongeant le lecteur au cœur du mystère, et l'ambiance, sombre et

troublante, reste inquiétante jusqu'au bout.

L'intrigue est globalement composée de 2 parties : la première raconte l'enfance puis la vie d'adulte du héros, la seconde son aventure à Wild Fell. Attention ! Le fil conducteur est une étrange amitié...

Il me semble que la fin du livre est soumise à interprétation et, de fait, ouverte à une suite éventuelle.

Julie (Bourg-la-Reine)



Mes vrais enfants, Jo Walton

Denoël (344 p.)

Au soir de sa vie, Patricia réalise que ses souvenirs lui font entrevoir deux existences différentes, celle de Tricia, épouse au foyer, et celle de Pat qui a refusé le mariage pour partir à la découverte de l'Italie. Deux facettes d'elle-même, deux destins parallèles qu'elle est persuadée d'avoir vécus.

Roman brillant à la frontière des genres, qui peut aussi trouver sa place dans un rayon de littérature générale.

Il entremêle deux récits de vie aussi intéressants l'un

que l'autre, émaillés de détails historiques véridiques ou non (le récit de Pat se passe dans un univers alternatif), posant l'évolution de la condition féminine au XXe siècle, abordant la conquête spatiale, les progrès scientifiques, la place des homosexuels...

Il est remarquable que Patricia reste fidèle à elle-même, dans l'un ou l'autre récit, en dépit des aléas de ses deux destins : son caractère se reconnaît dans toutes ses décisions, qu'elle soit femme mariée ou libérée, qu'elle ait découvert l'Italie ou n'ait jamais quitté l'Angleterre.

Il est aussi amusant de repérer toutes les passerelles entre les deux vies : les personnages qu'elle croise, qui seront soit des amis proches, soit juste des gens de passage ; les grands événements de sa vie, inchangés sur le fond de part et d'autre...

Pauline (Asnières-sur-Seine)

Fantasy



Les douze rois de Sharakhäi
(Sharakhäi, t.1),
Bradley P. Beaulieu
Bragelonne (575 p.)

Depuis quatre siècles, Sharakhäi est dirigée par douze rois immortels et cruels. La population vit dans la crainte d'être punie par les Vierges du Sabre et emportée par les Asirim, les deux groupes de soldats du royaume.

Ceda est une jeune fille des quartiers pauvres, dont la mère a été tuée pour l'exemple par les rois. Elle s'est promis de la venger. Pour cela, elle va tenter par tous les moyens de percer les secrets des souverains.

Le roman donne envie de visiter Sharakhäi et de côtoyer son marché et sa population. L'alternance entre présent et passé, et les parenthèses donnant la place à d'autres

personnages que Ceda donnent de la perspective à l'histoire.

On a envie de connaître la suite des aventures de la jeune fille.

Aurélie (Gennevilliers)



Les terres de l'est
(Récits du demi-loup, t.2),
Chloé Chevalier
Les Moutons électriques
(336 p.)

Alors que le Demi-Loup se trouve dans une situation de plus en plus périlleuse, Cathelle et Aldemor, le couple exilé, préparent leur revanche. La Mort de l'Eau ravage les populations. Dans ce contexte, les tensions entre les comtes et leurs souveraines prennent peu à peu de

l'ampleur, ce qui n'est pas pour aider ces jeunes femmes à asseoir leur pouvoir.

Avec des personnages très humains, Chloé Chevalier nous entraîne dans une épopée assez féminine. Le lecteur découvre plus en détail les Terres de l'Est, ce qui apporte un autre souffle au récit.

Le style entre les différents personnages a tendance à trop peu varier, mais l'identification de chaque personnage en début de chapitre permet de s'y retrouver. Suivre Aldemor donne une réelle profondeur au récit, une touche masculine et plus sombre, qui avait tendance à manquer et un retour sur le passé de ce personnage dont on découvre les heures les plus sombres.

Des périples qu'on suit avec beaucoup d'intérêt, dans un univers très fourni et passionnant.

Aurélié (Gennevilliers)



Porcelaine **Estelle Faye**

*Les Moutons
électriques (286 p.)*

Dans la Chine ancienne, un dieu courroucé dote le jeune Xiao Chen d'un faciès de tigre.

Poursuivi par cette malédiction, destiné à connaître une très longue vie, le garçon quitte son village, rejoint des comédiens itinérants et rencontre Brume-de-Rivière, une fille-fée pourchassée.

Un très joli roman. L'auteure compose avec la mythologie et l'histoire chinoises, encore trop peu sollicitées dans la fantasy française, et réussit à se les approprier pour rendre son récit vivant et humain. Un scénario foisonnant et une écriture poétique efficace. Il y manque juste une certaine chaleur : le style travaillé demeure assez froid et nous empêche de nous attacher pleinement aux personnages ; on reste souvent dans la tonalité du conte ou de la légende, davantage que dans le romanesque.

Pauline (Asnières-sur-Seine)



La maîtresse de la mort

*(Les chroniques de
Nicci),*

Terry Goodkind

Bragelonne (480 p.)

Nicci accepte d'accompagner Nathan Rahl dans l'Ancien Monde, passé sous la juridiction d'Hara, afin d'apprendre à ses habitants qu'ils sont désormais libres. Un

long périple s'annonce pour nos deux héros qui devront lutter sans cesse pour accomplir leur mission. Heureusement, sur leur route, ils croiseront aussi des êtres au grand cœur prêts à perdre leur vie pour défendre leur cause.

Je n'ai pas lu *L'épée de vérité* et ça ne m'a pas du tout dérangé pour la compréhension de ces nouvelles chroniques. Le personnage de Nicci m'a séduite et les difficultés rencontrées pour mener sa mission m'ont tenue en haleine tout au long du récit.

Gaïd (Gennevilliers)



Edwenn le monde des Faës, Charline Rose

Nouvelles plumes
(550 p.)

Dans un univers où plusieurs peuples vivent séparément à la suite de violents conflits, un événement sème soudainement le trouble. La liaison d'un Faë et d'une Chimère, tous deux issus de familles royales, engendre la colère du roi des Chimères.

En secourant le prince Faë, Edwenn, une jeune humaine, voit son destin totalement bouleversé. Poursuivie

à son tour par les Chimères, elle se voit contrainte de trouver refuge et protection auprès du roi des Faës. Edwenn plonge alors dans les méandres de ces contrées magiques en guerre, dont la psychologie et les modes de vie diffèrent de ceux des humains.

Dans son premier roman ayant obtenu le Prix de l'imaginaire 2016, Charline Rose nous fait voyager dans un monde totalement féérique, propice à l'évasion. Les personnages sont particulièrement attachants, notamment Edwenn qui est aussi une figure de l'émancipation féminine. Dans un monde où les femmes sont encouragées à se marier, Edwenn refuse de dépendre d'un homme. Elle sait se battre, se défendre et n'hésite pas à suivre le Faë. Par ailleurs, les descriptions particulièrement riches des éléments naturels qui constituent ces différents mondes nous imprègnent de magie et nous font rêver.

Lucie (Suresnes)



**Les filles de
l'orage (Le Sang et
l'or, t.1),
Kim Wilkins**

Bragelonne (452 p.)

Un vrai plaisir de lecture (facile), qui peut faire penser à *Outlander* et *Game of Thrones*, une nouvelle série à dévorer !!

Gaëlle (Boulogne-Billancourt)

Aethlric, le roi du Thyrsland, est mourant. Ses cinq filles se portent à son chevet et doivent se rendre à l'évidence : leur père, plongé dans l'inconscience, est victime d'un sortilège. Pour le sauver et préserver la paix du royaume, elles décident de rejoindre un membre éloigné de la famille...

Les femmes sont à l'honneur dans ce roman de fantasy. Chacune des cinq sœurs possède un caractère bien particulier, ce qui facilite l'identification des personnages.

Sans tomber dans la caricature, l'auteure parvient à finement distiller la psychologie des différents protagonistes et à faire apparaître leurs motivations.

Les personnages masculins ne sont pas négligés non plus : Wylm, le beau-frère, éprouve par exemple des sentiments ambivalents assez intéressants...

L'action et les dialogues sont menés avec rythme, et le final donne envie de poursuivre l'aventure avec *Les Sœurs de feu* (Le Sang et l'Or, t.2), paru en juin 2017.

Science fiction



La main tendue, Poul Anderson

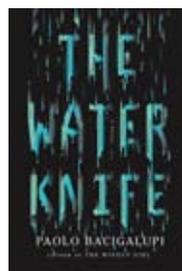
Passager clandestin
(71 p.)

Dans le futur, les Terriens sont désormais réunis en une Confédération de Sol. Grâce à eux, les peuples de la Ligue de Cundaloo et ceux de Skontar s'apprêtent à entamer un processus de paix. Les Terriens sont parvenus à convaincre ces deux ennemis jurés de ne plus s'entretuer. Mais les grands pacificateurs ne sont peut-être pas aussi innocents que ce qu'ils paraissent. En effet, en proposant leur aide à des mondes à reconstruire, ne serait-ce pas à la fois l'occasion de partager leur culture et leur façon de penser mais aussi de les imposer ?...

Rappelé à la fin de l'ouvrage, le contexte politique et économique dans lequel a été écrite cette longue

nouvelle permet de donner à l'ensemble une perspective bien plus large : la science-fiction n'est pas qu'une littérature de rêve et de dépaysement, elle permet d'aborder des thèmes bien contemporains et polémiques. Par un des maîtres du genre, avec un petit goût de Star Trek.

Gaëlle (Boulogne-Billancourt)



Water knife, Paolo Bacigalupi

Au diable Vauvert
(487 p.)

Dans un futur qui semble assez proche, le sud des États-Unis est dévasté par la hausse des températures et la sécheresse persistante. L'eau appartient à des sociétés qui ne la délivrent qu'aux

plus aisés, n'hésitant pas à couper l'accès à des villes entières pour recentraliser la distribution.

Dans ce marasme, la survie brave la morale. Maria, une jeune Texane réfugiée climatique, Lucy, journaliste qui s'acharne à dénoncer les scandales politiques et les crimes, et Angel, mexicain au passé trouble devenu « water knife » au service d'une puissante société de l'eau, vont se croiser et le hasard les unira. Mais leurs quêtes ne sont pas les mêmes.

J'ai préféré le terme d'anticipation à science-fiction car de nombreux éléments sont déjà constitutifs de notre monde : raréfaction de l'eau, réfugiés climatiques, privatisation des services, mainmise de la Chine sur des territoires (ici, les États-Unis remplacent l'Afrique).

L'auteur s'est basé sur une documentation scientifique rigoureuse et n'a eu qu'à extrapoler (légèrement ?) pour dramatiser son message.

Mais tout cela serait seulement anxiogène si le talent de l'écrivain n'était pas au rendez-vous. Les personnages sont campés avec force, on découvre peu à peu leurs motivations, leurs failles, leur passé. Le lecteur passe d'un camp à l'autre, troublante mise en abîme et mise à mal de notre (bonne) conscience. L'attaque du roman pose d'emblée le

rythme : oppressant, rebondissant d'une scène d'action à une attente presque insoutenable, des dialogues au scalpel, déjà prêts pour le cinéma. Le premier chapitre est une accroche exceptionnelle !

Et une bonne dose de suspense, jusqu'à l'ultime page, ce qui ne gâche rien.

Cécile (Bourg-la-Reine)



Suréquippée, Grégoire Courtois

*Gallimard – Folio SF
(176 p.)*

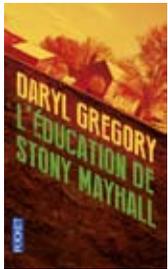
Antoine Donnat a disparu. La dernière à l'avoir vu est sa BlackJag, dernière-née des laboratoires Renault-PSA, une splendeur de technologie. La sienne est spéciale : c'est une invention folle, à la pointe de la recherche scientifique. Imaginez : une voiture organique ! Dotée d'une fourrure splendide, elle ronronne quand vous la caressez. En plus de satisfaire le plus fanatique des écolos, elle vous offre un confort et une sécurité absolus sur la route, n'obéit qu'à vos ordres et ne répond qu'à vos désirs...

Son créateur va interroger sa mémoire en présence de l'huissier

chargé de l'enquête.

Ce petit bond dans le futur nous permet d'explorer la route tortueuse des entreprises pour coller aux demandes de leurs clients, les satisfaire totalement y compris de désirs insoupçonnés (certains ne seraient-ils pas créés par les entreprises ?). C'est aussi un récit sur le rapport de possession (possessivité) que nous entretenons avec nos biens. Sommes-nous prêts à vivre avec des objets plus que connectés ?

Françoise (Antony)



**L'éducation de
Stony Mayhall,**
Daryl Gregory

Pocket (512 p.)

1968. Peu après qu'un « incident » provoqué par des zombies a fait 70 000 morts, Wanda Mayhall trouve le corps d'une adolescente morte de froid. Entre ses bras, un nourrisson qui ne respire pas, mais dont les yeux sont grands ouverts sur le monde. Wanda recueille et élève au sein de sa famille cet enfant hors du commun. Mais une nuit, elle découvre la vérité...

Sous couvert d'une aventure post apocalyptique, Daryl Grégory

en profite pour aborder des thèmes profonds (la définition même de l'être humain, l'homme augmenté...). C'est un roman de zombies qui se démarque des stéréotypes lancés par les films de Romero. Ces zombies-là font de la politique, ils sont versés dans la religion et tentent d'avoir une « non-vie » meilleure. Les personnages sont attachants et réalistes, le récit est bien écrit et se lit à toute vitesse. Daryl Gregory est un auteur à suivre !

Cécile (Bourg-la-Reine)



Dans la forêt,
Jean Hegland

Gallmeister (300 p.)

Rien n'est plus comme avant : le monde tel qu'on le connaît semble avoir vacillé, plus d'électricité ni d'essence, les trains et les avions ne circulent plus. Des rumeurs courent, les gens fuient. Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, vivent depuis toujours dans leur maison familiale, au cœur de la forêt. Quand la civilisation s'effondre et que leurs parents disparaissent, elles demeurent seules, bien décidées à survivre. Il leur reste, toujours

vivantes, leurs passions de la danse et de la lecture, mais face à l'inconnu, il va falloir apprendre à grandir autrement, à se battre et à faire confiance à la forêt qui les entoure, emplie d'inépuisables richesses.

Paru en 1996, *Dans la forêt* a connu un grand succès critique et public outre-Atlantique. Roman poignant, centré sur deux très beaux personnages féminins. Plus qu'un livre de SF, c'est davantage un livre sur la sororité, et sur le rapport à la nature.

Un livre de littérature « blanche » de plus qui s'inspire des codes de la SF (ici le post-*apo*), mais on pense davantage aux grands romanciers de Nature writing américain (Harrison, London...).

Florent (Meudon)



Phare 23, **Hugh Howey**

Actes Sud (232 p.)

Les gardiens de phare. Pendant des siècles, ils ont assuré la sécurité des bateaux. C'est un boulot solitaire et bien souvent ingrat. Jusqu'à ce que quelque chose se passe. Qu'un bateau soit en détresse. Au XXIII^e siècle,

on pratique toujours ce métier, mais dans l'espace. Un réseau de phares guide à travers la Voie lactée des vaisseaux qui voyagent à plusieurs fois la vitesse de la lumière. Ces engins ont été conçus pour être d'une solidité à toute épreuve. Ils ne connaissent jamais d'avaries. En théorie du moins...

Un recueil de chapitres courts, bien écrits, nouvelles qui se suivent, une ambiance « roman noir » avec un gardien de phare peu porté sur le nettoyage, un personnage intéressant et attachant. Cela ferait un chouette film !!

Isabelle (Antony)



Un pont sur la **brume,** **Kij Johnson**

Le béliat (160 p.)

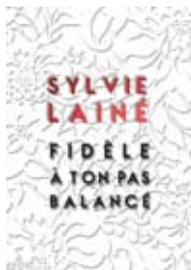
Kit Meinem d'Atyar est probablement l'architecte le plus doué de l'Empire. Heureusement, car il lui faudra convoquer toutes ses compétences pour mener à bien la plus fabuleuse entreprise qui soit, l'œuvre d'une vie : il doit construire un pont sur le fleuve de brume qui coupe l'Empire en deux depuis toujours. Un ouvrage

d'art de quatre cent mètres au-dessus de cette brume mortelle, insondable, corrosive et peuplée par les Géants, des créatures mystérieuses extrêmement dangereuses. Et par-delà le pont, l'abîme. Pour Kit commence alors une aventure humaine exceptionnelle.

Ce livre m'a surprise. Je m'attendais à une aventure palpitante pleine d'action et de rebondissements. Mais au lieu de ça, on est habilement introduit dans une histoire humaine, en vivant cette entreprise à travers les yeux de l'architecte. À chaque construction qu'il réalise, il apprend à découvrir les habitants des alentours. Il vit à leur rythme, intègre leurs coutumes et s'attache à eux au fur et à mesure. Et nous aussi !

C'est une très belle lecture, un texte magnifique et contemplatif que je conseille fortement.

Cécile (Bourg-la-Reine)



Fidèle à ton pas balancé,
Sylvie Lainé

ActuSF (500 p.)

Dans une langue facile d'accès et souvent assez poétique, l'auteur aborde ses thèmes de prédilection : la transformation

(d'une espèce en une autre, d'un genre à un autre, les manipulations génétiques...), l'amour (souvent à l'origine de la transformation), la rencontre avec l'autre (et l'expérience de la différence), la liberté (libre arbitre, choix de vie, jeu...), la réalité virtuelle et les intelligences artificielles.

Les nouvelles courtes sont particulièrement efficaces, notamment les deux *Petits arrangements intergalactiques* qui livrent deux visions parallèles de l'arrivée d'un homme sur une planète. Également plein d'humour, *Le Karma du chat* a été nommé au Prix Rosny Aîné 2016 (du danger de laisser les objets développer leurs capacités spirituelles...).

Gaëlle (Boulogne-Billancourt)



L'homme qui mit fin à l'histoire,
Ken Liu

Le béliat (112 p.)

Dans un futur proche, une nouvelle méthode permet de visiter le passé : une seule fois pour une seule personne par événement visité.

L'occasion pour l'inventeur de faire la lumière sur l'Unité 731, créée par les japonais en 1932. Un camp d'expérimentation humaine en Mandchourie, qui sévira de 1936 à 1945. Un camp dont le Japon ne reconnaît l'existence qu'en 2002 et dont les expériences ont été reconnues comme Crime contre l'Humanité.

Un récit choc sous la plume de Ken Liu qui mêle histoire et volonté politique de cacher les plus sombres secrets des expériences du passé.

L'auteur fait découvrir à ses lecteurs un événement très peu connu du grand public, en lui donnant la force de sa plume. Une dénonciation du négationnisme, sans tomber dans le sentimentalisme ou dans le « tout blanc / tout noir ».

Un récit engagé.

Aurélie (Gennevilliers)



**Merfer,
China Miéville**

Outre fleuve (464 p.)

La Merfer : gigantesque océan de ferraille, traversé de milliers de voies

ferrées, qui recouvre les vestiges d'un monde disparu, l'exhume. Sham ap Soorap, apprenti-médecin

sur un train-taupier, passionné d'archéologie, y fait une découverte mystérieuse qui l'entraîne jusqu'aux confins de cet univers.

Baucoup plus accessible que la plupart des romans de Miéville, *Merfer* nous renvoie sans hésiter à *L'Île au trésor*, à *Moby Dick*, et à tout autre récit de chasses au trésor et d'aventures en mer. L'univers imaginé ici par Miéville est foisonnant, inventif, étonnant – sur cette mer métallique, les navires deviennent des trains aux architectures et mécanismes complètement fous ; les poissons sont remplacés par des taupes gigantesques, des rongeurs et des insectes... le tout décrit avec beaucoup de vivacité et plusieurs licences stylistiques et typographiques.

L'aventure de Sham est tout à la fois drôle et prenante, même si l'histoire proprement dite prend du temps à démarrer . Les personnages sont plaisants, le héros amusant et plein de ressources. Le scénario, une fois enclenché, ne m'a cependant pas entièrement enthousiasmée : il multiplie les péripéties et lambine – en dépit d'une jolie conclusion. Malgré ce petit bémol, un très plaisant roman, très divertissant et grand-public.

Pauline (Asnières-sur-Seine)



Le sommeil des géants (Les dossiers Thémis, t.1),

Sylvain Neuvel

LGF (384 p.)

À onze ans, Rose Franklin chute de vélo et atterrit au creux d'une gigantesque main métallique, jusqu'alors enfouie sous le sol. Cet artefact se révèle vite plus ancien que tout ce que l'homme connaît et dispose de propriétés mystérieuses. À l'âge adulte, devenue scientifique, Rose est contactée par un organisme étrange pour diriger une équipe de chercheurs et étudier cette main – ainsi que les autres éléments d'un corps géant, qui resurgissent au grand jour après avoir longtemps sommeillé sous terre.

Surprenant roman, brillamment conçu, avec un mode de narration bien particulier puisque tout le livre n'est composé que d'archives : des entretiens menés par un mystérieux interlocuteur avec les membres de l'équipe de recherche ; des articles de presse ; des rapports militaires... Cette manière de faire pas banale dote le récit d'un très bon rythme. D'autant plus que le scénario est très bien filé et prometteur, arpentant à différents degrés cette intrigue à la base

scientifique (le politique, le militaire, le psychologique s'en mêlent). Les personnages dévoilés par le prisme de leurs paroles sont intéressants, fouillés, souvent drôles et touchants aussi – même l'interlocuteur mystère qui conduit les entretiens et ne révèle rien sur lui.

Ainsi un très bon roman de SF, accessible et complet, prenant, efficace et original.

Pauline (Asnières-sur-Seine)



L'artefact (Lazare en guerre t.1),

Jamie Sawyer

L'Atalante (430 p.)

Les hommes ont colonisé la galaxie. Dans l'espace profond, ils ont rencontré d'autres civilisations et sont entrés en guerre contre les Krells. Maîtres de la biotechnologie, les Krells sont imbattables... à moins d'utiliser des « simulants », des clones humains surpuissants et surarmés contrôlés à distance par un opérateur.

Le capitaine Harris est l'un des meilleurs éléments de l'unité SimOps. A tel point que ses équipiers le surnomment Lazare.

L'État-major lui confie une mission-sauvetage à haut risque : s'infiltrer dans le Maelstrom et retrouver les scientifiques qui étudient l'Artefact, sur une planète krell.

Quand Avatar rencontre Mass Effect entre deux pages...

L'auteur a pioché ses idées partout où elles fonctionnaient bien et les a réunies en les mettant à sa sauce. Alors oui, tout ou presque rappelle pas mal de bons souvenirs à l'amateur de SF.

L'Artefact ne propose pas le scénario du siècle, mais tout se tient, l'action se déroule sans bavure, et avec bataille spatiale bien sûr. Le héros et son équipe sont bien campés. Belle idée que d'exploiter les histoires perso et les névroses dues aux retours parmi les vivants après une séance où son sim se fait descendre.

Françoise (Antony)



Station Eleven, Emily St. John Mandel

Rivages (477 p.)

Une pandémie foudroyante a décimé la civilisation. Une troupe d'acteurs et de musiciens nomadise entre de petites

communautés de survivants pour leur jouer du Shakespeare. Ce répertoire classique en est venu à représenter l'espoir et l'humanité au milieu des étendues dépeuplées de l'Amérique du Nord.

Centré sur la pandémie mais s'étendant sur plusieurs décennies avant et après, *Station Eleven* entrelace les destinées de plusieurs personnages dont les existences ont été liées à celle d'un acteur connu, décédé sur scène la veille du cataclysme en jouant *Le Roi Lear*. Un mystérieux illustré, *Station Eleven*, étrangement prémonitoire, apparaît comme un fil conducteur entre eux...

Un roman post-apocalyptique avec un regard différent.

En effet Emily St. John Mandel vient de la littérature dite « blanche » et du polar. Ce n'est donc pas le côté science-fiction qui l'intéresse en particulier (même si elle connaît bien le genre pour en avoir beaucoup lu).

Le lecteur suit tour à tour différents personnages, et à plusieurs époques. L'intimité de chacun d'eux touche au plus haut point, tant St. John Mandel excelle à dessiner les sentiments de chacun sans trop s'attarder sur le contexte (qui pourrait en valoir la peine pourtant !).

C'est délicat et bien mené, donnant à voir, mais se concentrant sur l'intime. Loin du thriller et du

page turner, le rythme varie mais reste plutôt modéré. Mais ne faut-il pas savoir s'attarder pour faire véritablement connaissance ?

Florent (Meudon)



Focus sur...



Xavier Vernet et la librairie Scylla

Histoire d'aller voir « de l'autre côté du livre », tous les ans, la Commission SF invite un professionnel du livre pour nous parler de son métier.

*Cette année, nous avons convié **Xavier Vernet** pour une rencontre passionnante avec ce libraire et éditeur de SF.*

*Professionnel engagé et passionné par les littératures de l'imaginaire, **Xavier Vernet** a de nombreuses casquettes qui lui confèrent une place à part dans le monde de l'édition. Il est, en effet, éditeur (éditions Scylla ; Dystopia), mais aussi libraire à la librairie Scylla où vous pouvez retrouver, en plus de ses conseils avisés, des occasions qui en raviront plus d'un !*

Son positionnement, en tant qu'éditeur indépendant et libraire spécialisé, en fait une source de références à suivre qui peut intéresser les bibliothécaires et les plus exigeants lecteurs de SFFF.



Décembre 2017